

Dimanche 28 août 2022

Luc 19.11-27

La parabole de l'argent à faire fructifier

Introduction

Cet été le pasteur et moi-même avons exploré plusieurs certaines paraboles de Jésus. Ce sont des comparaisons, de petites histoires, du genre : « Le royaume de Dieu est comme un trésor caché dans un champ ». Dans cette parabole, quelqu'un trouve le trésor et vend tout ce qu'il avait pour acheter le champ et récupérer le trésor. Le message est clair : le royaume de Dieu nous appelle à tout investir pour lui.

Les auditeurs ne comprennent pas toujours les paraboles de Jésus. Parfois Jésus donne des explications. Parfois c'est à nous de les trouver. Les détails de la parabole ne sont pas toujours pertinents, ils sont là pour faire vivre l'histoire. Les gens suivent l'histoire, ils entrent dans l'histoire, mais tout à la fin l'histoire peut se retourner contre eux. Le sens de la parabole va se révéler dans le contexte.

Voyons ce que cela donne ce matin avec une parabole qui se trouve dans l'Evangile de Luc, au chapitre 19. On l'appelle aujourd'hui la parabole de l'argent à faire fructifier. Autrefois on l'appelait la parabole des mines, parce que la mine était une somme d'argent. Rien à voir avec les chercheurs d'or ou la guerre en Ukraine, ou les mines de crayon. Non, il s'agit bien d'une somme d'argent, valant 100 jours de salaire. Dans l'Evangile de Matthieu, il y a une parabole semblable, où il est question de talents, et de nouveau, il s'agit là d'une somme d'argent, pas des incroyables talents de nos musiciens ou nos artistes. Le talent de Matthieu 25, c'est une somme d'argent bien plus importante que la « mine » de Luc 19.

Avant de lire la parabole de Luc 19, j'aimerais vous rendre sensibles à trois éléments de contexte.

La première, c'est que nous arrivons ici à la fin du périple qui a conduit Jésus et ses disciples de la Galilée à Jérusalem. Ils ont traversé la ville de Jéricho, où un homme riche et détesté s'est converti, le fameux Zachée. La fête de la Pâque aura lieu dans à peu près une semaine. De nombreux Israélites pensent que Jésus est le Messie. La conversion de cet ignoble Zachée est peut-être le signe du renouveau spirituel du peuple d'Israël. Et maintenant, le Messie ne va-t-il pas libérer leur peuple du joug de l'envahisseur romain. Où d'autre commencer sinon à Jérusalem ? Et quel moment serait le plus emblématique, sinon à la Pâque ? Le royaume de Dieu, la paix, la gloire, la victoire sont tout près, tout près. C'est ce que pensent les gens. Les foules sont dans une grande excitation.

Il y a un autre élément de contexte, plus discret, mais plus cruel. C'est l'histoire de la terrible famille d'Hérode. Le roi Hérode le Grand, celui qui a tué les enfants de Bethléhem est mort depuis longtemps. Mais ses enfants ne sont pas meilleurs que lui. Ils ont hérité chacun d'une partie du royaume de leur père, mais pas du titre de roi. Ils n'étaient, pour les Romains, que des tétrarques. Le tétrarque de la Galilée, Hérode Antipas, est le même que a fait assassiner Jean-Baptiste, ce n'était pas un enfant de cœur. Un autre fils d'Hérode, Hérode Archélaüs, a reçu la tétrarchie de la

Judée, soit la moitié du royaume. Il n'a pas voulu assumer le titre de roi sans l'aval de Rome, il fallait qu'il aille le chercher. Mais en attendant, il y a eu une émeute : il a massacré 3.000 personnes. Il s'en va donc à Rome pour que sa royauté soit confirmée. Mais sa cruauté était telle que la population a envoyé une délégation à Rome pour demander qu'il soit écarté du pouvoir. La démarché a échoué : Rome a confirmé le testament d'Hérode le Grand, tout en refusant à Archélaüs le titre de roi. Ses exactions ont continué, tant et si bien que les Juifs et les Samaritains ont envoyé dix ans plus tard une autre délégation à Rome, pour se plaindre encore une fois. Et là, vers l'an 6 ap. J.-C. les Romains l'ont destitué. Le deuxième élément du contexte, donc, c'est la cruauté des héritiers d'Hérode, leur besoin du soutien de Rome, et les manœuvres entreprises pour écarter au moins l'un d'entre eux.

Il y a un troisième élément de contexte. Luc vient de raconter la conversion du richissime escroc Zachée. Il a évoqué à plusieurs reprises l'enseignement de Jésus sur l'argent. Et il citera maintenant un autre enseignement où l'argent figure en bonne place. Il n'y pas que cela dans la parabole de ce matin, mais il y a bien cela.

Lisons Luc 19.11-27.

Lecture : Luc 19.11-27

On voit tout de suite la pertinence de l'histoire. Un homme s'en va à l'étranger pour se faire nommer officiellement roi. Tout le monde a dû penser à Archélaüs. Il est question d'argent, d'un homme qui part et qui revient comme roi, de ses serviteurs et de ceux qui s'opposent à lui. Pourquoi cette histoire ? La pointe de l'histoire, elle est où ?

Le royaume de Dieu, c'est pour quand ?

Commençons par là où commence l'évangéliste Luc. « On s'imaginait que le royaume de Dieu allait se manifester immédiatement. »

Certains théologiens disent que Jésus croyait que les événements de la fin étaient tout proches. Il se serait trompé, mais l'Église aurait essayé de rattraper le coup. C'est indéfendable. Dans des paraboles que les critiques les plus sévères acceptent comme authentiques, le royaume de Dieu, la fin, le jugement, le retour du roi, tout cela vient à l'improviste, après un certain temps, « longtemps après » même selon certains textes (Mt 25.19, cf. Lc 20.9). Le chapitre 25 de Matthieu insiste sur ce point. Il est même dit que les disciples comparaitront devant des rois, qu'ils seront persécutés dans les synagogues et par les païens, et que l'Évangile sera annoncé au monde entier avant la fin. Non, le dénouement de tout n'est pas forcément pour tout de suite. « Personne ne connaît ni le jour ni l'heure » a dit Jésus (Mc 13.32).

Voilà donc un premier avertissement que Jésus adresse à ses contemporains. Si on le compare cet « homme de famille noble » dans la parabole, Jésus partira, avant de revenir investi d'une autorité royale complète. Il partira. Le royaume de Dieu, la gloire, ce ne sera pas à Pâques plus un.

Mais l'avertissement vaut pour nous aussi. Il est facile de critiquer une religion qui annonçait le retour de Christ pour 1914, ou pour 1975. Mais il y avait beaucoup de chrétiens évangéliques à faire du bruit autour de l'an 2000, plus ou moins trois ans et demi. Et encore maintenant : à chaque crise, on pense que c'est la fin. Le réchauffement climatique, la guerre en Ukraine, les menaces de guerre nucléaire, la crise d'identité de nos pays : il y a de quoi s'inquiéter,

c'est sûr. Il y a des menaces où nous sommes impuissants, des menaces où nous pouvons faire quelque chose. Mais est-ce là la fin, le début de la fin ? Peut-être, peut-être pas. L'enseignement de Jésus est systématique : ce n'est pas à nous de nous livrer à des spéculations, nous avons mieux à faire.

Dans le temps présent, agir

Nous avons mieux à faire : nous avons à bien gérer le temps de maintenant, à racheter le temps, comme l'a dit l'apôtre Paul, à veiller, comme Jésus le dit à plusieurs reprises, à mettre notre foi en action.

C'est là que nous voyons la portée de la partie centrale de la parabole. Dix serviteurs reçoivent une pièce d'or, avec une recommandation simple, sans autre précisions : « Faites fructifier cet argent jusqu'à mon retour. » L'histoire ne veut pas savoir si l'homme de famille noble avait d'autres serviteurs, elle ne cite que dix, et ne s'intéresse ensuite qu'à trois d'entre eux.

Tout le monde a reçu une même somme. Ce n'est donc pas une parabole sur la diversité de nos dons, la diversité de nos talents au sens moderne du mot. Tout le monde est logé à la même enseigne. Mais, dans les faits, les trois serviteurs sur lesquels se focalise l'histoire n'assument pas leur responsabilité de la même manière.

Les deux premiers ont une attitude positive, ils font ce que leur maître demande, et ils font fructifier l'argent qui leur a été confié. Le deuxième fait bien, le premier très bien même. À celui-ci, le maître dit : « C'est bien. Tu es un bon serviteur ! Tu t'es montré fidèle dans une petite affaire. Je te nomme gouverneur de dix villes. » Une petite affaire, en effet, il a reçu une pièce d'or valant cent journées de travail, disons six ou sept mille euros. Mais cette petite affaire a permis au maître non pas de s'enrichir – il avait déjà de quoi mener un train de vie royal – mais de tester la fidélité et les capacités du serviteur. Il reçoit le gouvernement de dix villes.

Jésus passe rapidement sur le cas du deuxième serviteur. Il a eu moins de succès dans les affaires, mais il a été fidèle et il a eu du succès quand même. On n'entend que la fin de ce que le maître a pu lui dire : « Je te confie le gouvernement de cinq villes. » Mais il a pu entendre tout comme le premier : « C'est bien. Tu es un bon serviteur ! Tu t'es montré fidèle dans une petite affaire. » Au bac le premier aurait eu une mention très bien, le deuxième une mention bien. Dans un remaniement ministériel, le premier serait devenu ministre, le deuxième secrétaire d'état. Ils n'avaient pas les mêmes capacités, mais ils avaient l'un comme l'autre la confiance de leur maître. Ils avaient prouvé leur fidélité.

Le cas du troisième serviteur est fascinant. Il n'a rien fait de l'argent qui lui a été confié. Il ne l'a pas fait fructifier, comme cela lui a été demandé. Il l'a simplement gardé enveloppé dans un mouchoir. Avec une inflation à 10 %, il aurait perdu 10 % par an !

Mais il y a pire que cette inaction coupable. C'est ce que le troisième serviteur dit pour expliquer son comportement : « J'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère, tu retires de l'argent que tu n'as pas placé ; tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. »

Cela aurait pu être dit d'Hérode Archélaüs, ou d'un autre. Les puissants abusent souvent de leur pouvoir. Ils dominent sur les gens, ils font peur. Et leur subalternes sont obligés de faire avec. Le défi du chrétien, s'il se trouve devant un tel supérieur, c'est de se comporter loyalement, honnêtement, en toutes circonstances. Mais ici, dans la parabole, l'homme de famille noble n'a rien

demandé exorbitant : juste de faire fructifier son argent. C'est donc à juste titre qu'il reproche à ce troisième serviteur de ne pas avoir au moins mis son argent à banque. Il dit qu'il avait peur – mais il n'a rien fait pour au moins se mettre à l'abri. Même pas le service minimum. Il n'a même pas fait ce que la peur aurait recommandé de faire.

Qu'est-ce que cela nous dit, tout cela ? En attendant l'instauration du royaume de Dieu, en attendant le retour du roi, nous devons faire fructifier ce qu'il nous a donné. La vie. La santé, si c'est le cas. Une famille, si c'est le cas. Un travail, de l'argent, des talents particuliers... L'inaction, ce n'est pas une option. L'inaction est coupable. Passer sa vie à s'amuser, comme le riche d'une autre parabole, ce n'est pas une option. Notre foi se manifeste par ce que nous faisons.

Deux aspects problématiques

J'en viens maintenant à deux aspects où cette parabole pose problème.

Le premier, c'est le verdict prononcé à l'égard du troisième serviteur : « Retirez-lui cette pièce d'or et donnez-la à celui qui en a dix... À celui qui a on donnera encore, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. »

Bon, « Retirez-lui cette pièce d'or, » cela peut sembler normal. Après tout, il l'a eu en dépôt un certain temps et il n'en a rien fait. Par contre, « Donnez-la à celui qui en a dix » fait réagir ceux qui assistent à la scène. « Ce n'est pas juste », voilà ce qu'ils semblent dire. Mais en fait, il y a là aussi un certain logique. Ceux qui se sont montrés fidèles à une petite échelle peuvent être en mesure d'assumer des responsabilités plus grandes. C'est un principe de fonctionnement dans une vie d'Église, entre autres. Tu t'es montré capable de piloter un groupe d'enfants et deux ou trois autres moniteurs : tu seras peut-être prochainement responsable de tout le culte des enfants, ou d'un groupe de jeunes, ou d'un groupe de maison. Tu t'es montré à la hauteur pour enseigner un passage biblique dans ton groupe de maison : est-ce que tu ne serais pas un prédicateur en herbe, pour toute l'Église ?

Le deuxième aspect problématique est plus coriace : « Quand à mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les moi et qu'on les mette à mort devant moi. » C'est tout à fait dans le genre des rois Hérode. Mais est-ce aussi en phase avec ce que l'on sait du Seigneur Jésus ? Oui et non. Il part, il revient, il juge le monde. Le credo, que certaines Églises proclament toutes les semaines, dit ceci : « Il reviendra juger les vivants et les morts. » Jésus parle souvent de ce jugement à venir.

Mais la grosse différence entre lui et les rois Hérode, c'est que personne ne pourra dire à son sujet : « Tu es un homme sévère, tu retires de l'argent que tu n'as pas placé ; tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. » Personne n'a jamais réussi à convaincre Jésus de péché, même pas ses ennemis. Ils ont dû recourir à de fausses accusations pour le condamner à mort. Pilate l'a cru innocent. Un autre Hérode, Hérode Antipas, a déclaré que Jésus était innocent. Et Judas pareil. Quand Jésus lance à la foule : « Qui de vous me convaincra de péché ? » personne ne pipe mot. Imaginer donc qu'il prendrait plaisir à voir ses ennemis trembler de peur devant lui et hurler de désespoir, à les voir se faire égorger ou décapiter devant lui, les uns après les autres, chacun son tour, sans se presser, c'est inconcevable. La fête sadique terminée, les Hérode de ce monde se retirent, leurs esclaves dégagent les cadavres, jettent les tapis gorgés de sang, et lavent par terre à coups de grands seaux d'eau. C'est du quotidien.

Jésus serait-il un sadique de ce genre ? Non, absolument pas. Mais il est juste. Au point de prendre au sérieux le désir de ceux qui ne veulent pas de lui. Il reviendra juger les vivants et les morts, et cela, c'est assez solennel.

Les réactions

Souvent, après un enseignement donné par Jésus, les évangélistes nous donnent les réactions des disciples, des pharisiens ou des foules. Ici, il n'y a rien de tel. Luc nous dit seulement qu'après avoir raconté cette parabole Jésus est parti, suivi de ses disciples, pour monter à Jérusalem. Cette parabole, c'est une étape de plus dans le processus qui va conduire Jésus à la croix.

Mais comment imaginons-nous les réactions des gens à l'écoute d'une histoire aussi étrange. Ils ont dû être perdus. Est-ce une histoire politique déguisée ? Est-ce en rapport avec la conversion de Zachée, qui a volé pas mal de gens avant de se convertir et donner la moitié de ses biens aux pauvres ? L'homme de famille noble qui s'en va et qui revient en tant que roi, est-ce Archélaüs ? Est-ce Jésus ? J'imagine que c'est la confusion totale. Les disciples ont dû tourner cette histoire dans leur tête de nombreuses fois, et c'est pour cela qu'ils s'en sont souvenus. Ils ont fini par comprendre la parabole à la lumière de tout le reste de l'enseignement de Jésus sur la fin des temps et son retour. Ils ont dû faire le lien avec toutes les autres fois où Jésus a placé devant eux le défi de la fidélité. Ils ont dû trouver que la parabole était tellement significative qu'il fallait qu'ils la racontent à Luc, et lui a dû trouver qu'elle était tellement significative qu'elle devait figurer dans son évangile.

Et nous, comment allons-nous réagir ? Je vous propose trois pistes, qui sont les mêmes que j'ai évoquées au début.

D'abord, si les gens nous disent que la fin de tout est proche, pas d'affolement, pas d'excitation, pas de spéculation oiseuse. Un jour ou l'autre ces gens-là auront raison. Mais quand ? Personne ne le sait. Du calme, donc.

Ensuite, il nous faut bien gérer le temps qui nous est imparti, avec les ressources que Dieu nous a données. On ne croise pas les bras. Le peu qu'on a compris de la volonté de Dieu, on s'engage à le réaliser... en attendant qu'il nous demande un peu plus.

Troisièmement, nous devons comprendre que nos attitudes d'aujourd'hui peuvent avoir des conséquences éternelles. Confiance envers Dieu et fidélité ; ou un rejet implicite de Dieu, caractérisé par l'inaction ; ou une hostilité marquée. Dieu ne dira pas à la fin : « Tout cela, c'est pareil, rien de ce que vous avez pensé ou fait ne compte réellement, je gomme tout cela, je félicite tout le monde. » Non, ce que nous faisons de bien ou de mal compte réellement, révèle qui nous sommes, et dit de manière plus ou moins ouverte qui nous voulons servir.

Au jour d'aujourd'hui, on peut changer d'attitude, cela s'appelle en langage chrétien la repentance. Et la repentance ouvre la voie au pardon et à la grâce. Un autre choix est possible : au jour d'aujourd'hui nous pouvons valider les mauvais choix d'hier et rester sourds à l'appel de Dieu. Qui sait quand est-ce que le Seigneur nous demandera des comptes ? Personne. C'est donc aujourd'hui qu'il faut choisir. Dans cette parabole, à qui voulons-nous ressembler ?